

firmontés d'épais sourcils rongés, brillaient dans l'obscurité comme ceux du chacal qui guette sa proie.

— Volohé, dit-il d'une voix rauque à la jeune fille qui s'était arrêtée toute tremblante, Volohé, je t'aime depuis longtemps ; je ne sais pas faire de beaux discours, mais si tu consens à venir avec moi, je te donnerai plus d'or qu'il n'en faudrait pour acheter la baronnie de Vico.

— Seigneur, répondit Volohé, tout l'or de la Corse ne pourrait me séduire ; j'ai donné mon cœur et ma foi à mon fiancé Ludovic, et l'automne ne se passera pas sans qu'un nœud indissoluble ne nous ait pour jamais enchaînés l'un à l'autre.

— Je connais tes folles amours, reprit le farouche étranger, mais peu m'importe ; j'ai juré de te posséder, je te tiens en ma puissance, et, de gré ou de force, tu seras à moi ; réfléchis donc bien avant d'opposer une résistance inutile à celui qui n'en éprouva jamais. Tremble par tes dédains d'irriter ma colère, car je suis Gandrini le Noir.

À ce nom redouté, la pauvre Volohé sentit ses forces l'abandonner ; elle tomba à genoux en implorant la pitié du brigand ; ses cris et ses prières furent inutiles : l'écho seul y répondit... L'infortunée s'évanouit, et l'infâme ravisseur, après avoir consommé le crime le plus affreux, abandonna sa victime et s'enfuit dans l'épaisseur du bois.

Volohé revint à elle et se traîna péniblement jusqu'au village ; son sein était meurtri, ses cheveux épars, son visage ensanglanté. En la voyant paraître dans cet état, ses parents furent saisis de frayeur ; ils l'accablèrent de questions, et la malheureuse enfant raconta, en fondant en larmes, l'horrible attentat de Gandrini le Noir.

Tout le monde frémit d'indignation, et tous les jeunes gens jurèrent, avec des serments terribles, d'aller chercher le brigand dans ses repaires les plus cachés et d'en tirer une vengeance éclatante. Armés de piques et d'arquebuses, ils allaient partir pour exé-